

Michel Deguy

# Refondation démocratique

*La sclérose des partis politiques*





## Sommaire

Introduction .....	7
1 – Les Illuminés du tapis rouge .....	11
2 – Notre aberrante soumission aux fantaisies du hasard.....	27
3 – Mais comment découvrir la perle rare ?.....	49
4 – L’usure du pouvoir .....	71
5 – La valse empêtrée des idéologies .....	81
En guise de conclusion .....	95
Annexe.....	101



## **La sclérose des partis politiques**

**– La France doit-elle rester cette démocratie que Churchill qualifiait de système le moins mauvais à défaut de tous les autres ?**

**– La France doit-elle s’ancrer dans les idéologies ou s’appuyer sur une réalité pragmatique ?**



## Introduction

La politique, la vraie politique, est à la fois une science et un art. Son objet est de rendre les peuples prospères. Elle est l'art de gouverner les hommes conformément à leur intérêt le plus général et le plus élevé. Nous dénonçons celle qui s'adresse aux sentiments bas tels que l'envie, la cupidité, la vengeance, pour privilégier celle de la passion du bien public, de la générosité.

Depuis 2007, les citoyens cèdent à la fièvre ou à l'inquiétude qui s'empare de l'opinion publique. Les événements liés à la crise semblent mettre en jeu notre avenir dans sa dimension économique, sociale et culturelle. L'évolution de la politique est à l'image des hommes politiques. Les combats entre partis anéantissent des talents méconnus ; les esprits sont plus préoccupés par la gravité de la situation générale que par des débats politiques partisans et stériles. Nous devons rechercher des hommes nouveaux qui se révéleront en nous orientant dans des voies encore non explorées.

Devant un monde nouveau, nous sommes contraints d'apprendre à penser et à agir de manière

nouvelle. Nous envisageons, au travers de ces pages, de moderniser la procédure d'élection du chef suprême, cette approche risque de bouleverser les habitudes, les idées reçues, les acquis des partis politiques, et de gêner leurs commodités. Nous le faisons sans plaisir, mais sans hésitation et sans crainte, avec le sentiment de notre conviction que le peuple français saurait se rendre maître de ses irritations et de ses impatiences. Il jugera avec sa raison les propositions faites.

Toutes nos discussions, publiques et privées, se croisent au sein d'un désarroi profond. Les principes s'opposent aux principes, les aspirations aux aspirations, ce qui comble de joie une partie de l'opinion qui jette l'autre en fureur, et ce ne sont que clameurs opposées.

Ce qu'il y a de spécial dans notre cas, c'est que l'instinct social, encore vif parmi nous, semble s'être mis au service de son contraire. Les partis politiques, les syndicats sont considérés par le plus grand nombre comme des entreprises de démolition. Nous pouvons constater que les groupes, les partis, les unions, les associations, les syndicats, forment des coalitions de tout genre ; mais le principe qui les forme, c'est moins la communauté de désirs que la communauté des colères ; et si nous sommes frères en humanité, ce n'est pas pour aimer, c'est pour combattre et pour maudire. Nous sommes frères pour mordre.

Néanmoins, ce livre n'est pas une étude de morale, ni moins encore une étude philosophique. Non pas certes que nous n'ayons sur le sujet nos jugements personnels de valeur et de moralité, mais cette étude n'a point pour objet de les formuler. Nous nous contenterons d'attirer l'attention sur l'aberration de la

méthode de désignation du chef de l'Etat, tout en reconnaissant que tous les systèmes politiques connus ne sont que les vestiges d'un monde moderne encore dans l'enfance. On n'y trouvera donc ni les indignations, ni les courroux du procureur qui réclame un châtiment, ni « les paroles vengeresses » du juge qui condamne. Nous nous bornerons à décrire les phénomènes, à les analyser, à en rechercher les répercussions sur la vitalité de notre pays. En revanche, nous accomplirons cette tâche avec sincérité et avec vigueur ; s'il est vrai que la science ne connaît ni l'éloge, ni le blâme, du moins est-il vrai aussi qu'elle n'a rien de commun avec ces analyses superficielles et puérides qui n'en sont que la caricature et la déshonorent. C'est aussi au nom de la science que les chirurgiens manient le bistouri et percent les abcès.

La réflexion étant une fonction seconde et dérivée dans la vie de l'esprit, nous nous efforcerons de formuler le questionnement que nous inspire la pratique électorale de désignation de notre Président, les réactions qu'il sous-tend, les propos qu'il engendre... bref, des réflexions qui sont celles qui restent au centre des préoccupations de l'opinion commune de notre temps.

L'inféodation aux partis, la maladresse ou l'égoïsme de quelques-uns de ses défenseurs..., l'hostilité systématique, les haines de ceux qui prêchent en eau trouble, qui profitent de la complexité des problèmes et du désarroi de l'opinion pour tout sophistiquer à leur profit. La masse des hommes est faite d'illusionnés, une grande partie de nos divergences souvent haineuses, tient à ce que chaque parti politique se cantonne et s'entête, refusant de

convenir qu'il puisse y avoir du vrai dans autrui, s'acharnant à creuser toujours des abîmes.

Le citoyen, plus lucide, plus exigeant envers la politique, est porteur d'espoir. C'est parce que l'opinion a été faussée, égarée, trompée de mille manières que le mal dont notre démocratie souffre a été possible. L'objectif idéal pour notre pays, passe par un renouveau de notre démocratie représentative pour resserrer le lien du citoyen à la politique. Il serait salubre de tendre vers l'extinction des confrontations idéologiques qui exacerbent les querelles d'égo.

Tant que nous serons, comme nous le sommes, profondément divisés, que l'on s'approchera que pour combattre, que l'on ne se touchera que pour frapper, et que le seul lien entre nous, dans les groupes divers, politiques et autres, que nous formons en France, ce sera l'envie de satisfaire des haines communes, nous marcherons vers le chaos, et le chaos est sans défense.

Il nous faut œuvrer pour une démocratie de l'impulsion. Nous ne pouvons plus nous contenter du système institutionnel tel qu'il fonctionne actuellement, il ne s'agit pas de tout jeter, mais dans les temps qui viennent, il nous faut une adaptation réfléchie à la mutation qui travaille notre société.

# 1

## Les Illuminés du tapis rouge

Quand on observe nos responsables politiques de toutes tendances, que nous les voyons à l'œuvre dans leurs partis, les citoyens électeurs sont en droit de s'interroger pourquoi notre pays, la France, qui compte environ soixante-cinq millions d'habitants se trouve abandonnée à un destin versatile et insoucieux. Une réalité hallucinante mais réelle que l'actualité, met en relief périodiquement, avec des élections internes (P.S. en 2008, U.M.P. en novembre 2012) pour désigner un leader de parti. A la faveur d'une ambition démesurée, d'une fantaisie fabulatrice, des individus adhérents de partis politiques vont s'exprimer demain pour revendiquer, haut et fort, les rênes du pouvoir. Nous ne pouvons insister sur tout ce qu'il faudrait dire et répéter, afin que tous les Français capables d'écouter et de conclure se décident enfin à ouvrir les yeux.

L'Etat français est un grand paralytique dont l'irresponsabilité est largement constatée. Il est en vacillation perpétuelle. Les bonnes intentions de chacun sont contre battues par les vellétés de tous, où